

# Complainte de Caserio (air de Fualdès) : le forfait et l'expiation.

**Numéro d'inventaire** : 1979.29568

**Auteur(s)** : Peka

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin et Cie (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin et Cie, Epinal

**Période de création** : 1er quart 20e siècle

**Date de création** : 1900 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Peka
- numéro : 80

**Description** : Planche de 3 images en couleurs, paroles et partition.

**Mesures** : hauteur : 400 mm ; largeur : 295 mm

**Notes** : Thème : assassinat du Président de la République française Sadi-Carnot par l'anarchiste Caserio à Lyon le 24 juin 1894. 3 images en couleurs (Sadi Carnot sur son lit de mort, le procès du meurtrier et son exécution), paroles et partition.

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Formation de la conscience nationale et patriotique

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

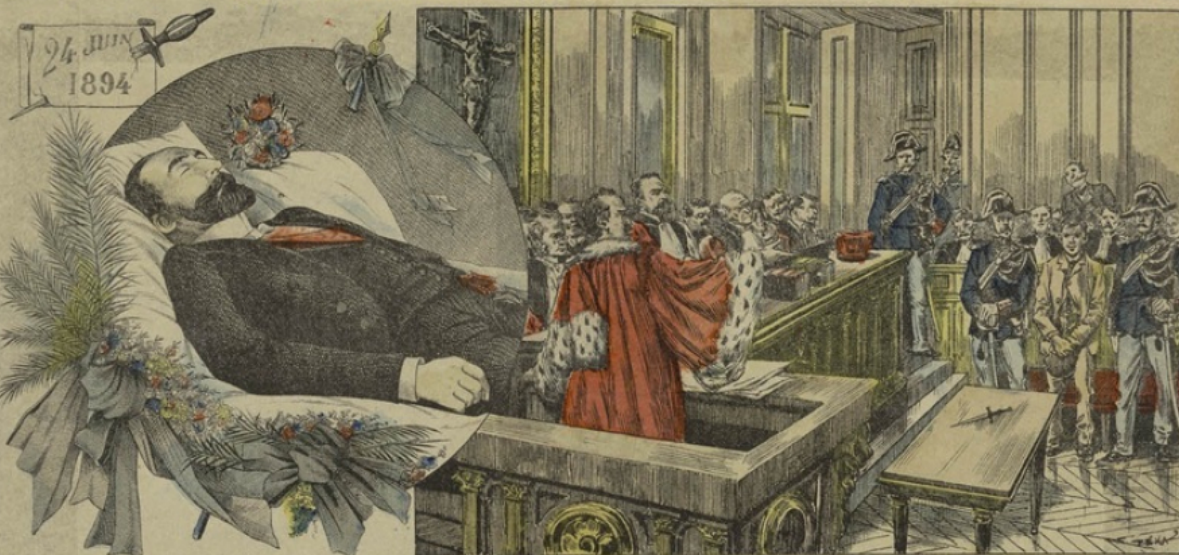
Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & Co, imp.-édit.

# COMPLAINTE DE CASERIO (Air de FUALDÉS) : LE FORFAIT & L'EXPIATION

IMAGERIE D'ÉPINAL N° 80



7  
Tous les ans de notre France,  
Un' province avec éclat  
Recevait l'chef de l'Etat,  
Dont la simple bienveillance,  
L'air affable et sans hauteur  
Savait gagner tous les coeurs.

8  
C'est pour suivre cet usage  
Qu'à la fin de Juin dernier,  
M'sieu Carnot vint visiter  
— Hélas! funeste voyage! —  
La grande exposition  
De la ville de Lyon!

9  
Cette cité tout entière,  
Pour célébrer dignement  
Le séjour du Président,  
Fut couverte de bannières,  
Guirlandes, drapeaux flottants  
Et d'mill' autres ornements.

10  
Le samedi soir il arrive,  
Venant tout droit de Paris,  
Reçu par les mille cris  
Du peuple l'acclamant à Vive!  
Vive notre Président!  
Ah! quel accueil triomphant!

11  
Le lendemain matin Dimanche  
Vingt-quatre Juin, — jour fatal!  
En grand cérémonial,  
Généreux à pègne blanche,  
Fonctionnaires, gros bonnets,  
Devant Carnot défilèrent.

12  
Dans l'après-midi la vaste  
Et belle Exposition,  
Au milieu des orvalons  
D'une foule enthousiaste,  
A l'honneur de l'œuvre  
Et d'le garder jusqu'au soir.

13  
Puis au Palais du Commerce  
Le Vill' de Lyon lui donna  
Le soir même un grand banquet.  
Dès dans son air perverti  
Préparant son noir forfait  
Caserio le guettait!

14  
En deux mots disons la vie  
De ce jeune acrobate:  
Il vit le jour à Motta-  
Visconti dans l'Italie,  
En septembre mil-huit-cent-  
Sokant-cinq, près de Milan.

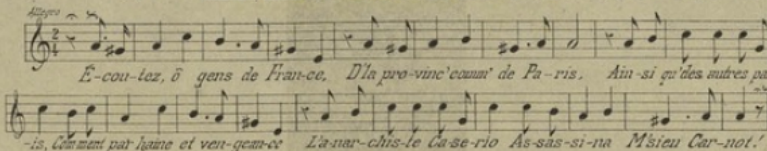
15  
Dans cette ville si grande,  
Dès l'âge de dix-huit ans,  
Anarchiste militant,  
Il fit de la propagande  
Incendiaire aux troupiers,  
Jétant par les fenêtres.

16  
Condamné dans cette affaire,  
Pour s'entraîner à la prison,  
Et, par la même occasion,  
Au service militaire,  
Il s'enfuit à l'étranger,  
Comme gargon boulanger.

17  
Il parcourt d'abord la Suisse,  
Ensuite il arrive à Lyon,  
Où s'est en relation  
Avec les chefs anarchistes,  
Enfin à cette il a joué  
Chez les boulangers Viala.

18  
Ayant résolu son crime,  
Chez Guillaume Vaux l'armurier,  
Le vingt-trois de Juin dernier,  
Pour se frapper au ventre,  
Il acheta un long stylet  
Et pour Lyon il s'embarqua.

19  
Il arrive en cette ville,  
Jusqu'à l'œuvre du banquet  
Auguste Carnot assistait,  
Le saluait calmement et tranquillement,  
Sans que rien puisse l'empêcher  
S'approcher sur le trottoir.



1  
Ecoutez, ô gens de France,  
D'la province comm' de Paris,  
Ainsi qu'des autres pays,  
Comment par haine et vengeance  
L'anarchiste Caserio  
Assassina M'sieu Carnot.

2  
Carnot que la France pleure  
Était un homme excellent,  
Aux bannières complaisant,  
Ah! pourquoi tant d'ill' meure  
Sous le poignard assassin  
D'un bandit italien!

3  
Son grand-père, plein de gloire,  
A la Révolution,  
Reposait l'événement,  
Organisa la victoire;  
Ainsi fut-il assassiné  
Par le Grand Carnot.

4  
Hippolyte Carnot, son père,  
En mil-huit-cent-quarante-huit,  
Sut diriger avec fruit  
Un important ministère:  
Quels beaux ancêtres vraiment  
Avait eût le Président!

5  
De l'Ecole polytechnique  
Carnot la gloire et l'honneur!  
Fut d'abord ingénieur;  
Puis, lors de la guerre tragique  
Contre le peuple allemand,  
Fit son devoir vaillamment.

6  
Entré dans la politique,  
Il fut élu député,  
Puis ministre, enfin nommé  
Président d'la République!  
Grâce à son intégrité  
De tout était estimé.

20  
Voici qu'avec son cortège,  
S'avance le Président,  
Au théâtre se rendant...  
Hélas! rien ne le protège!  
Du peuple enthousiaste,  
Il n'eut pas à s'en séparer.

21  
Profitant d'cette circonstance,  
Et tenant, très informé!  
Son poignard dans un journal,  
Soudain Caserio s'élança!  
Tout le monde se figeant  
Qu'il présentait un placet.

22  
Il arrive à la voiture,  
Sauts sur le marchepied  
Et, du coup, sans sourcilier,  
Fait un' profonde blessure  
Au malheureux Président  
Dont il transperce le flanc!

23  
Aussitôt Carnot s'affaisse,  
Ses traits pâlissent soudain,  
Tandis que son assassin  
De se dérober s'empresse,  
En criant à pleines poignets:  
« Vive la Révolution! »

24  
De tout' parts on s'écroule  
Autour du Chef de l'Etat,  
Et l'assassin de l'innocent  
Est arrêté dans sa fuite;  
Le peuple pleure de douleur  
Voulant l'égorger sur l'heure!

25  
Bien vite dans sa voiture  
On conduit le Président  
Inanimé, tout sanglant,  
A l'Hôtel d'la Préfecture...  
Dès se repand partout  
Le bruit de ce mauvais coup.

26  
En vain, trois heures on lutte  
Contre les progrès du mal:  
Arrive l'instant fatal!  
A minuit dix-huit minutes  
Sans crainte devant l'étranger  
Monsieur Carnot expira!

27  
Dans sa haine et sa colère  
L'anarchiste italien,  
Rempli par tous les ans,  
A choisi l'anniversaire  
Du jour de Solferino  
Pour assassiner Carnot!

28  
Ce fanatique plein d'audace  
Vest venger, à c'qu'il prétend,  
Par la mort du Président  
Qui n'eut avalé que fait grâce  
Bavachol, Henri, Vaillant  
Ces autres buveurs de sang!

29  
Mais l'œuvre de la justice  
A dès maintenant sonné:  
Caserio fut condamné  
A mort par la cour d'assises,  
Ordonnant l'exécution  
Soir un' des places de Lyon.

30  
Le seize août mil-huit-cent-quatre-  
Vingt-quatre, au Cours Saclay,  
On exécuta l'œuvre!  
Et l'on vit flotter abas  
La tête de l'assassin  
Dès cinq heures du matin.

31  
Get attentat exécrable  
Eut alors son résultat!  
On dit qu'à son dernier moment  
Caserio, ce grand coupable,  
Devant la crême si forte,  
Fut tremblant devant la mort!

32  
Puisse aux bandes anarchiques  
Cet' sin servit d'exemple!  
Caserio étant l'assassin  
N'a pas tué la République...  
Et l'œuvre par ce forfait  
Plus puissante que jamais!

